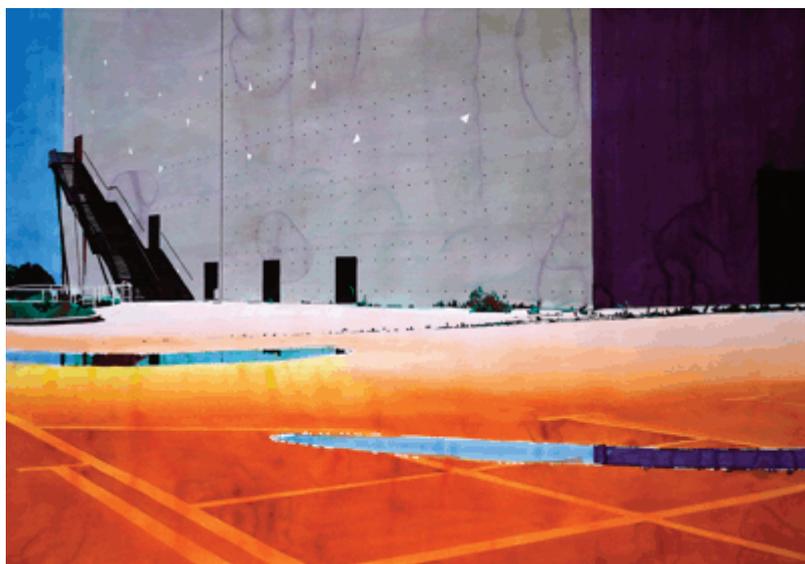


## Yvan Salomone



Yvan Salomone, 0718.1.0210 (*immobilière*), 2010  
Aquarelle sur papier 95 x 138 cm  
Coll. de l'artiste

« Je fais de l'abstraction avec le réel », explique Yvan Salomone, natif de Saint-Malo. Les grands paysages industriels qu'il compose pourraient ressembler à des peintures réalistes. Et pourtant, ses aquarelles sont considérablement éloignées de la réalité. Aucun personnage ne figure dans ses scènes qui, elles, par leur ambiance urbaine, témoignent incontestablement de l'activité humaine. Les évocations de la réalité sont plus importantes que la réalité elle-même, elles offrent d'autres niveaux de lecture. Ainsi, par exemple, des ombres monochromes apparaissent et disparaissent comme des figures libres : un carré noir ici, un rond noir là. Autant de silhouettes qui créent des liens entre la géométrie des différentes structures urbaines – un

container, un viaduc ou un mur – et entre les soixante compositions accrochées en mosaïque sur un mur entier du Mamco. Autant de signes formels qui trahissent d'emblée une peinture plus abstraite que réaliste et qui témoignent du goût de l'artiste breton pour la peinture d'un Malevitch, pour ne citer que lui. « Je ne suis pas un peintre réaliste même si la réalité est assez présente à la surface de ces peintures. Mon travail consiste plutôt à rentrer dans ce paysage, à en dégager quelques éléments qui lui donnent finalement un visage. » Après avoir déambulé un appareil photographique à la main, Yvan Salomone, de retour dans son atelier, choisit une image, fruit de son errance, avant de la peindre. Si le processus artistique est immuable, la projection dans la pénombre de la photographie sélectionnée est à chaque fois un moment d'émerveillement pour l'artiste. Il n'en retient que quelques paramètres au crayon gris qui participent alors d'un décor, celui d'une histoire sans protagoniste, d'une histoire rêvée en couleur, non loin d'un bord de mer. Dans un même format, avec le même médium qu'il partique depuis près de vingt ans, il laisse agir ensuite l'aquarelle aux tons lumineux sur le papier. Ce dernier, éprouvé par de nombreuses séances de travail, s'est fatigué par endroits, a gondolé ailleurs donnant lieu à des auréoles où le pigment a coulé et, parfois, s'est heureusement mêlé à un autre. Cette technique qui pourrait sembler dépassée aujourd'hui regorge de vie aléatoire et signifiante présente dans le trait d'un pinceau plus ou moins chargé d'eau. La couleur met également en surbrillance les éléments retenus par l'artiste pour indiquer « un chemin de lecture pour s'approcher de ce que j'ai cherché à réaliser en prenant une image ». (juillet-août 2010)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

**mamco**